

Une orchestration littéraire du savoir : le projet didactique de Macrobe dans les *Saturnales*

Benjamin Goldlust

Université Paris IV

À une époque où tout l'inciterait à faire table rase du passé, Macrobe met en scène, dans ses *Saturnales*¹, un banquet² particulièrement stylisé qui réunit, pour de savantes conversations portant sur l'ensemble des domaines du savoir, des érudits, souvent membres de la haute aristocratie sénatoriale connue pour son traditionalisme. Le plus grand nombre d'entre eux a historiquement existé et a joué un rôle de premier plan dans la querelle qui a opposé les derniers païens au christianisme triomphant, dans les dernières années du quatrième siècle³, c'est-à-dire une bonne génération avant la date envisagée pour la composition des *Saturnales*.

S'il affiche d'emblée des ambitions plus hautes pour son ouvrage, et singulièrement des ambitions artistiques, Macrobe assigne aux *Saturnales* un rôle éminemment didactique. La dédicace de l'ouvrage à son fils Eustathius ne trompe pas⁴. Ce faisant, l'érudit et le fin connaisseur de la culture latine qu'est Macrobe rattache son projet à la grande lignée

1. Macrobe, *Saturnales*, édition de H. Bornecque (livres 1-3) et de F. Richard (livres 4-7), 1937. Une nouvelle traduction française, nourrie de très précieuses notes, a été entreprise par Ch. Guittard, Les Belles Lettres, collection La Roue à Livres, Paris, tome 1, (livres 1-3), 1997 ; le tome 2 (livres 4-7) est actuellement en préparation.
2. Pour une histoire globale du genre sympotique, voir Martin 1931. Sur le banquet grec, voir Romeri 2002, qui, à partir de « l'incompatibilité entre parler et manger » et du « silencieux oublié de la nourriture échangée » chez Platon, envisage les différents visages de la tradition sympotique, du « banquet sobre et ennuyeux de Plutarque » au « festin effréné et comique de Lucien ». Une très bonne synthèse sur les banquets latins est proposée par M. D. Gallardo Lopez (Gallardo Lopez 1974), qui reprend en partie une étude consacrée à Macrobe en 1973. Pour l'évolution du genre et le cas particulier de Pétrone, voir l'ouvrage si stimulant de F. Dupont (Dupont 2002), délibérément en rupture avec la vaste bibliographie classique.
3. C'est-à-dire une bonne génération avant la date envisagée pour la composition des *Saturnales*, vers 430. Sur ces questions, voir Cameron 1966, ainsi que Döpp 1978. Le décalage manifeste entre la date de composition effective et la date fictive du dialogue, qui regroupe des figures traditionalistes pour la plupart mortes dans les années 380-390, participe, à n'en pas douter, d'un projet conservateur.
4. *Sat., Praef.*, 1.

des encyclopédistes latins⁵. Pour saisir au plus juste les spécificités du didactisme à l'œuvre dans le dernier banquet des lettres latines, il est précieux d'esquisser une comparaison entre le projet de Macrobe et les grandes œuvres didactiques de ses prédécesseurs. Il s'agira ainsi d'envisager la question de l'héritage encyclopédique, du point de vue idéologique. Mais, dans le cas de Macrobe, qui pratique ouvertement la compilation et se place délibérément à la croisée de plusieurs filiations – symptotique, encyclopédique, néoplatonicienne notamment – la prise en compte de la tradition littéraire permettra de préciser les contours d'une entreprise paradoxalement originale qui fait l'objet d'une stricte codification.

L'encyclopédisme en héritage

Nous nous intéresserons singulièrement aux œuvres de Pline l'Ancien, avec un détour chez Varron, Vitruve et Quintilien, et d'Aulu-Gelle. La comparaison avec Pline l'Ancien, père et référence absolue de l'encyclopédisme latin, s'attache à situer Macrobe dans la tradition. La comparaison avec Aulu-Gelle est un passage obligé – et très instructif –, l'auteur des *Nuits Attiques* étant l'une des sources privilégiées de Macrobe, qui entretient avec lui un rapport bien plus complexe qu'on ne l'a vu parfois.

Pline et Aulu-Gelle proposent un certain nombre de modèles qui sont pour Macrobe, l'homme de la compilation⁶ et de la secondarité culturelle, autant d'occasions de préciser indirectement le statut de son projet, par une attitude d'imitation fidèle ou, au contraire, par une attitude de démarcation. Si, d'une manière générale, la question de la connaissance de telle ou telle œuvre par Macrobe ne va pas du tout de soi⁷, la confrontation des différentes méthodes suivies pour allier la composition littéraire à l'impératif pédagogique permettra de mieux appréhender le but spécifique de Macrobe.

Macrobe et le projet encyclopédique de Pline l'Ancien

Dans la première partie de l'étude particulièrement riche et exhaustive qu'elle consacre au projet encyclopédique de Pline l'Ancien⁸, V. Naas prend le soin de définir les traits principaux qui caractérisent l'entreprise plinienne et revient sur l'histoire de l'encyclopédisme antique.

L'auteur montre⁹ que Pline reprend à son compte le concept grec d'*enkuklios paideia*, mais en le réinterprétant de façon originale. En effet, l'expression, dont la signification reste

5. Sur ce sujet par définition infini, voir notamment Grimal 1965; Marrou 1969; Hadot 1984. Voir aussi Lehmann *et al.* 2004.

6. Voir les travaux de la *Quellenforschung* moderne qui ont jeté le discrédit sur l'œuvre de Macrobe : Linke 1880 et Wissowa 1880. En rupture, P. Courcelle notait déjà dans son ouvrage pionnier (1948), p. 18, que K. Mras (Mras 1933), et le P. Henry (Henry 1934), nous incitent à penser qu'il convient de reconnaître à Macrobe « une certaine originalité dans l'utilisation de ses sources ». Sur les ambitions artistiques du *compilator* Macrobe, voir Fontaine 2000, 333.

7. Tous les auteurs dont Macrobe a lu les œuvres n'occupent pas un statut identique dans les *Saturnales*. On pourra distinguer : les auteurs étudiés par la *Quellenforschung*, majoritairement les auteurs symptotiques ou liés à la tradition virgilienne, que Macrobe a imités à dessein – ne fût-ce que pour mieux s'en démarquer –, et qu'il ne cite significativement presque jamais ; les auteurs qu'il ne cite que ponctuellement, en passant ; les auteurs peu cités mais dont l'œuvre est largement présente en filigrane. Pline l'Ancien, par exemple, n'est apparemment pas cité par la *Quellenforschung* au titre des « sources » de Macrobe ; il n'en reste pas moins qu'il apparaît à plusieurs reprises dans les *Saturnales* (voir *infra*).

8. Naas 2002.

9. Voir Naas 2002, 16-67.

discutée¹⁰, ne fait pas allusion, en tout état de cause, à une connaissance universelle qui embrasserait l'ensemble du savoir. Elle désigne plutôt le « cercle des connaissances », un socle commun d'éducation générale¹¹, par opposition à l'idée d'exhaustivité du savoir, qui est désignée dans l'Antiquité par le terme *polumathia*. C'est chez Vitruve¹² qu'apparaît, sous la forme *encyclios disciplina*, la première référence latine à l'*enkuklios paideia*, l'architecture ne pouvant, selon l'auteur, s'étudier qu'en relation étroite avec d'autres disciplines « encyclopédiques » qui ont de nombreux points communs. Dans l'*Institution Oratoire*¹³, Quintilien reprend aussi la notion grecque pour qualifier un ensemble de disciplines constituant un premier stade fondamental pour l'apprenti orateur, avant qu'il ne découvre la rhétorique. Mais Pline, de son côté, récupère cette notion en en élargissant considérablement les contours, et en l'étendant à une exigence d'exhaustivité et de systématisation. Selon V. Naas¹⁴, le fait même que l'auteur de l'*Histoire Naturelle* définit son œuvre comme un ensemble de « magasins » et non de « livres » (... *thesauros oportet esse, non libros*¹⁵) prouve qu'elle répond à une volonté de « fragmenter et d'ordonner le savoir en différentes domaines ». Ces « magasins » du savoir ne sont d'ailleurs pas sans évoquer indirectement la valeur métaphorique des « rayons » de miel dont parle Macrobe dans sa préface¹⁶, pour désigner l'opération de tri du savoir, essentiel à ses yeux. Mais, alors que Macrobe voit dans cette image une illustration vive de son aspiration à l'œuvre d'art, dont la condition de possibilité reste préalablement l'unité, Pline se rattache par ce biais à l'esprit des érudits alexandrins.

Si, à travers l'*enkuklios paideia*, c'est donc, pour Pline, l'exhaustivité du projet qui prime sur son unité, Macrobe attachera plus d'importance au caractère unitaire de son œuvre qu'à une forme quelconque d'exhaustivité, qui n'est d'ailleurs jamais revendiquée en tant que telle et à laquelle il préfère la visée généraliste des sujets traités. Sur ce point précis, Macrobe semble donc être l'héritier moins de Pline que de Vitruve qui, pour qualifier son projet¹⁷, reprend lui-même la notion de corps – l'image passe telle quelle dans les *Saturnales*¹⁸ –, dans la lignée de la conception cicéronienne d'une culture unitaire¹⁹.

Dans l'encyclopédisme latin tel qu'il se développe jusqu'à Macrobe, Varron²⁰ représente une étape déterminante. L'œuvre de ce polygraphe – grosse de six cents volumes – est presque intégralement perdue, mais les titres conservés ne laissent pas d'attester de son caractère extraordinaire dans l'histoire du savoir antique. Macrobe le cite d'ailleurs à de multiples reprises, qu'il faudrait envisager au cas par cas dans une étude spécifique, pour des détails ponctuels d'érudition, souvent introduits par des formules assez vagues (*M. Varro scripsit*²¹,

10. Voir Marrou 1938, p. 211-235.

11. Selon Marrou 1969, le concept initial d'*enkuklios paideia* ne comporte que l'idée d'une éducation courante, l'idée de totalité n'étant, d'après lui, apparue qu'à l'époque romaine.

12. Vitruv., *De Arch.*, 1, 12.

13. Quint., *Inst. Or.*, 1, 10.

14. Naas 2002, 22.

15. *NH*, *Praef.*, 17 : « Il faut que ce soient des magasins, et non des livres » (trad. Naas 2002).

16. *Sat.*, *Praef.*, 5. L'image est réinterprétée à partir de Sén., *Ad Luc.*, 84.

17. Vitruv., *De Arch.*, 1, 12 : *encyclios enim disciplina uti corpus unum ex his membris composita est*.

18. *Sat.*, *Praef.*, 3.

19. V. Naas, (Naas 2002, 22), rappelle les passages dans lesquels Cicéron se réjouit de ce que les parties d'une même discipline, jusque-là éparses, soient rassemblées dans un ensemble unique. Voir notamment Cic., *De Or.*, 1, 187-188 : *Omnia fere, quae sunt conclusa nunc artibus, dispersa et dissipata quondam fuerunt*.

20. Pour une étude de l'encyclopédisme de Varron, voir notamment Della Corte 1970 (1^{re} éd. 1954) ; Ripsati & Marastoni 1974.

21. *Sat.*, 1, 3, 2.

refert Varro²²...) et des incisives (*sicut Varro memorat*²³, *inquit Varro*²⁴, *ut Varroni placet*²⁵...). La réflexion varronienne sur la langue est également de nature à intéresser Macrobe, qu'on a d'ailleurs trop souvent tendance à qualifier de « grammairien » seulement, mais qui met en scène des spécialistes de la langue dans les *Saturnales*. Selon V. Naas²⁶, dans l'une de ses dernières œuvres, les *Disciplinae*, composée entre 33 et 31, Varron instaure un recensement systématique des informations fournies et un classement des différents domaines du savoir. Cette organisation interne pouvait intéresser Macrobe à plusieurs égards : du point de vue de la composition, elle le confortait dans sa volonté de privilégier une architecture forte pour structurer les données éparses des *Saturnales* ; du point de vue encyclopédique, elle lui permettait de piocher d'aventure dans les œuvres de son devancier pour les intégrer à son projet original.

Après cette présentation générale, venons-en au manifeste encyclopédique de Pline, la préface de *l'Histoire Naturelle*. L'analyse de la préface²⁷ de *l'Histoire Naturelle* amène V. Naas à montrer que Pline suit une démarche ambivalente, puisqu'il se réfère à la tradition grecque dont il serait l'héritier, tout en affirmant avec détermination la nouveauté de son projet²⁸. Au moment de souligner l'intérêt de son projet, Pline affirme ainsi que sa finalité est véritablement d'aider ses lecteurs, beaucoup plus que de leur plaire²⁹.

Autre élément de définition : *l'Histoire Naturelle* se distingue par le caractère délibérément totalisant des recherches qu'elle présente³⁰. La volonté d'une « reproduction exhaustive et ordonnée de la nature », pour reprendre une expression forte de V. Naas, fait de la pratique de l'inventaire l'une des priorités fondamentales de l'encyclopédiste, héritier de la tradition alexandrine caractérisée par son ambition de réunir, en un « rêve d'universalité », « tous les savoirs du monde »³¹. Procédant de cette tradition, l'œuvre globalisante de Pline serait un prolongement de l'esprit alexandrin, mais aussi de l'esprit d'inventaire qui marque la fin de la République et surtout l'époque augustéenne³², et qui connaît un sursaut lors de l'installation des Flaviens à la tête de l'Empire³³. Vivant à « une époque de bilan », Pline considérerait donc son œuvre comme une somme, un état de la question à un moment donné de l'histoire des hommes.

Ce point permet d'établir une comparaison entre les projets de Pline et de Macrobe. Il est évident qu'à leur manière, les *Saturnales* sont également une œuvre somme, prenant sens dans la tradition encyclopédique. Dans sa préface, Macrobe présente, en effet, une profession de foi d'autant plus pédagogique qu'il s'adresse directement à son fils, son dédicataire, pour l'édification duquel il a conçu son projet, là où Pline l'Ancien s'adresse à l'empereur Titus dans une lettre inaugurale très rhétorique, forcément plus formulaire et officielle. Toutefois, les *Saturnales* n'ont pas vocation à l'exhaustivité en tant que telle.

22. *Sat.*, 1, 15, 21.

23. *Sat.*, 1, 7, 28.

24. *Sat.*, 1, 3, 5.

25. *Sat.*, 1, 11, 5.

26. Naas 2002, 37.

27. Sur cette préface, voir, en plus de Janson 1964, Köves-Zulauf 1973, 134-184, et Pascucci 1980, 5-39.

28. *NH, Praef.*, 14.

29. *NH, Praef.*, 16.

30. Le titre même de l'ouvrage de Pline pourrait faire référence à la méthode d'enquête systématique à laquelle s'astreint l'auteur. Grimal 1965, 478, propose d'ailleurs de traduire le titre *Naturalis Historia* par « Recherches sur la Nature », en se fondant sur le sens grec d'histoire, comme le fait notamment Hérodote.

31. Naas 2002, 35. L'auteur fait ici allusion au titre du bel ouvrage collectif consacré à Alexandrie au III^e siècle, Jacob & de Polignac 1992.

32. Voir Nicolet 1988.

33. Naas 2002, 39-40.

Macrobe explique qu'il entend rassembler, au fil des discussions tenues pendant les trois jours de fête, un ensemble de savoirs, une sorte de *digest*³⁴, qui sera utile à son fils. Ces savoirs concernent, il est vrai, des sujets multiples, allant du droit pontifical à la rhétorique du *pathos*. Mais, pour être globale, cette démarche ne relève nullement d'un inventaire systématique se définissant par son caractère inouï. L'originalité que revendique Macrobe ne concerne pas les contenus de savoir en eux-mêmes, mais l'orchestration littéraire dont ils font l'objet. Là où l'œuvre de Pline est systématique, celle de Macrobe se distingue par un côté « artiste », puisque l'auteur donne l'impression de voler à tout sujet au gré des méandres de la conversation, sans pour autant se soustraire à un véritable ordre de composition.

Enfin, si l'œuvre de Macrobe a, comme celle de son devancier dans le genre encyclopédique, l'apparence d'un bilan du savoir réalisé à un moment donné, un certain nombre de précisions doivent être apportées à cet égard. En réalité, on pourrait aller jusqu'à dire que la démarche de Macrobe est strictement opposée à celle de Pline. Pline vit à une époque habitée par le désir de faire l'inventaire des connaissances acquises dans tous les domaines. Macrobe, quant à lui, vit à une époque qui, après la révolution culturelle suscitée par la victoire définitive du christianisme, est soumise à une nouvelle culture officielle. Faisant fi de l'évolution politique et idéologique, les *Saturnales* dressent le bilan d'une contre-culture abolie, à laquelle quelques irréductibles érudits restent passionnément attachés, comme si de rien n'était. C'est singulièrement à des thèmes privilégiés, s'opposant plus frontalement à la nouvelle culture, que s'intéresse Macrobe. La réception d'Homère, la lecture minutieuse des œuvres de Virgile, « dieu des païens », et l'étude de la religion ancienne, sont dans cette optique des sujets particulièrement iconoclastes³⁵. Au fond, si l'époque de Pline est caractérisée par la volonté de faire une somme encyclopédique, celle de Macrobe se détache de plus en plus de la culture qui baigne les *Saturnales*, musée du paganisme littéraire.

Bien que les deux projets prennent sens dans des traditions et des contextes différents, il convient d'étudier les éventuels points de recoupement. Quelle place Macrobe accorde-t-il à Pline dans son texte et qu'en a-t-il retenu ?

Dans les *Saturnales*, Macrobe cite nommément Pline l'Ancien à six reprises³⁶, mais pour ainsi dire en un seul bloc. L'auteur de l'*Histoire Naturelle* n'est, en effet, convoqué que lors d'une seule conversation³⁷, celle qui porte sur certains poissons, l'après-midi du deuxième jour de fête. Pour autant, la façon dont Macrobe utilise la matière plinienne semble assez significative. C'est de fait pour une question très ponctuelle de pure érudition – le goût qu'avaient les Romains des derniers temps de la République pour le poisson, et en particulier pour la murène ! –, que Macrobe se tourne vers Pline, dont les catalogues zoologiques participent directement de l'inventaire que l'encyclopédiste établit de la nature³⁸. La dette de Macrobe apparaît d'autant plus importante pour ces détails d'érudition qu'il se

34. Voir les désignations autoréflexives de l'œuvre en *Sat., Praef.*, 1 : *scientiae supellex, et quasi de quodam litterarum peno*.

35. Voir Mc Cormack 1998.

36. La dernière traduction française en date de l'ensemble de l'œuvre, *Les Saturnales*, trad. Bornecque et Richard 1937, ne relevait que trois occurrences dans son index alphabétique des noms d'auteurs cités ; dans son édition des œuvres de Macrobe, Willis 1963 n'en cite que deux. Les références exactes sont : 3, 15, 10 (allusion à *NH*, 9, 171) ; 3, 16, 5 ; 3, 16, 6 ; 3, 16, 7 (deux occurrences) ; 3, 16, 9 (allusion à *NH*, 9, 64).

37. Cette conversation de table, qui couvre les chapitres 15 et 16 du livre 3, est orchestrée par Caecina et Rufius Albinus.

38. Voir Naas 2002, 469 sur « la zoologie plinienne ».

tourne également, à cet endroit, vers Varron et son œuvre *De agri cultura*³⁹. Phénomène assez rare pour être mentionné, cette conversation nourrie de l'érudition plinienne donne aussi à Macrobe l'occasion de préciser directement le rapport qu'il entretient avec sa source. On peut ainsi relever dans cet exposé deux passages particulièrement suggestifs du point de vue de l'utilisation des sources :

*Nec rarus hic Romae piscis, ut peregre accitus, erat. Auctor est Plinius C. Caesarem dictatorem, cum triumphales cenas populo daret, sex milia murenarum a Gauio Hirro ad pondus accepisse*⁴⁰.

*Nec infitias eo temporibus Traiani hunc piscem in magno pretio non fuisse, teste Plinio Secundo qui in Naturali historia, cum de hoc pisce loqueretur, sic ait: Nullo nunc in honore est, quod equidem miror, cum sit perrarus inuentu*⁴¹.

Ces passages, manifestement peu mis en avant par la critique, montrent que, pour ces questions concernant les poissons, Macrobe s'en remet aveuglément à Pline : c'est d'ailleurs assez rare de trouver dans les *Saturnales* une telle reconnaissance de dette ! Que faut-il en conclure ? D'abord que celui qu'on a largement accusé de dissimuler ses sources n'a aucun scrupule à les afficher dans des cas bien précis, dans lesquels compte surtout la matière brute, sans la moindre élaboration. Le fait même que Macrobe utilise le terme *auctor* est édifiant à cet égard. Pour exprimer ce qu'il retient de Pline, Macrobe a recours au terme que l'auteur de l'*Histoire Naturelle* emploie lui-même pour désigner ses propres sources. Dans sa préface, Pline parle des *exquisitis auctoribus centum*⁴² qu'il dit avoir utilisés. Au moment de classer ses sources, il oppose même aux *externi* (les « étrangers », si l'on se fonde sur la traduction de la C.U.F.) les *auctores* (les « auteurs », ses sources – vraisemblablement romaines – dans leur ensemble)⁴³.

Ces allusions au goût des anciens Romains pour les murènes prouvent que Macrobe connaît Pline d'une façon ou d'une autre. Ce dernier reste d'ailleurs sans doute présent en filigrane dans d'autres passages, même s'il n'est pas spécifiquement cité. Ce n'est pas parce qu'il ne les cite pas que Macrobe n'a pas ses auteurs présents à l'esprit, et *vice versa* !

Ici, Macrobe fait donc grand cas de l'*auctoritas* de Pline, mais cette démarche très ponctuelle ne signifie nullement que c'est la référence à Pline qui s'impose en ce qui concerne la conception du projet global des *Saturnales*.

Macrobe, Aulu-Gelle et l'encyclopédisme des Nuits Attiques

Si l'on se fonde sur sa préface⁴⁴, l'ouvrage rédigé par Aulu-Gelle et appelé *Nuits Attiques*⁴⁵, l'érudit y ayant consacré ses nuits alors qu'il séjournait près d'Athènes, présente des éléments de comparaison intéressants avec le projet de Macrobe. Dans un article de 1965⁴⁶,

39. En *Sat.*, 3, 15, 6 : [...] *etiam illud indicium est, quod M. Varro in libro de agri cultura refert* [...].

40. *Sat.*, 3, 15, 10 : « Ce poisson amené de si loin n'était pas rare à Rome. Je prends Pline comme garant, qui nous apprend que le dictateur C. César donnant des festins au peuple à l'occasion de ses triomphes, Gavius Hirrus lui vendit six mille livres pesant de murènes » (trad. Bornecque revue par nos soins, pour ce passage et pour tous les autres cités dans cet article).

41. *Sat.*, 3, 16, 5 : « Et je conviens qu'à l'époque de Trajan, ce poisson n'était pas très apprécié. Témoin Pline l'Ancien qui, dans son *Histoire Naturelle*, parlant de ce poisson, s'exprime ainsi : "aujourd'hui, l'on n'en fait aucun cas et je m'en étonne car il est très rare" ».

42. *NH.*, *Praef.*, 17.

43. Sur cette opposition entre les *auctores* et les *externi* dans les sources de Pline, voir Naas 2002, 181-182.

44. Voir notre analyse détaillée de la préface des *Saturnales*.

45. Pour une approche globale des enjeux de l'œuvre, voir l'étude de Holford-Strevens 1988.

46. Voir Türk 1965, 381-406, article en un sens pionnier sur lequel nous reviendrons.

E. Türk notait déjà un certain nombre de convergences entre les deux projets. Les deux auteurs sont des érudits ayant une bonne connaissance de la littérature grecque et latine. À partir de leurs nombreuses lectures, ils ont tous deux pris des notes qu'ils ont utilisées d'une manière ou d'une autre. Enfin, ils dédient l'un comme l'autre leur ouvrage à leurs enfants.

Par ailleurs, comme l'a montré de longue date la *Quellenforschung*⁴⁷, Aulu-Gelle est, pour Macrobe, un modèle évident pour ce qui a trait à la pratique de la compilation.

D'où une première question : que retient Macrobe d'Aulu-Gelle ? Contrairement à ce que semblent avancer certains savants⁴⁸, les auteurs de la dernière traduction française en date de l'ensemble des *Saturnales*⁴⁹ et même l'éditeur J. Willis⁵⁰, Macrobe cite bel et bien Aulu-Gelle dans les *Saturnales*, mais une seule fois : en *Sat.*, 3, 17, 3, lors d'une conversation sur les lois somptuaires, au cours de laquelle l'orateur fait allusion à la loi Fannia, d'après le témoignage des *Nuits Attiques*⁵¹.

*Cumque auctoritatem nouae legis aucta necessitas imploraret, post annum uicesimum secundum legis Orchiae Fannia lex data est, anno post Romam conditam secundum Gellii opinionem quingentesimo nonagesimo secundo*⁵².

De façon assez troublante, ce passage se trouve d'ailleurs à proximité de celui où Macrobe cite nommément Pline l'Ancien, qui lui sert ponctuellement d'*auctor*, et précède aussi une référence à Sammonicus Serenus⁵³. Il est, en tout cas, fondamental de constater, grâce au statut occupé par Aulu-Gelle dans l'ensemble des *Saturnales*, que, d'une manière générale, Macrobe n'a nullement besoin de citer une source pour l'utiliser ou la réexploiter. On pourrait même penser que c'est dans les rares cas où l'élément emprunté est anodin et ne donne pas lieu à une élaboration littéraire nouvelle que Macrobe prend le soin de préciser sa source. Lorsqu'il démarque manifestement ses devanciers, il est rare qu'il fasse directement allusion à eux⁵⁴. C'est en raison de ce genre de pratique que la critique

47. Les jugements de certains humanistes sur Macrobe ne sont d'ailleurs guère plus élogieux. L'éditeur Jan, 1848-1852, cap. 4, rapporte, p. 58, deux remarques de Petrus Crinitus sur le relation qui existe entre Macrobe et Aulu-Gelle : *De praetexta in Saturnalibus ait (scil. Crinitus) multa referrī quae Macrobius e Gellianis Noctibus maiore studio quam iudicio transtulerit [...]*, puis *Macrobius fur dictus ideo quod ex eo (scil. Gellio) inter commentarios suos multa descripsit Gellii nomine dissimulato* (ce qui d'ailleurs est faux, voir *infra*), cité par Türk 1965, 381.

48. Türk 1965, 404, écrit ainsi : « Il est vrai que M. (*scil. Macrobe*) n'a jamais nommé A.G. (*scil. Aulu-Gelle*) [...] ».

49. Dans *Les Saturnales* (trad. Bornecque et Richard 1937), l'index alphabétique des noms d'auteurs cités, p. 461-464, pose problème. Il précise, p. 463, qu'Aulu-Gelle est cité en 1, 8, 1 et en 1, 16, 21, avec, dans ce cas, une référence au livre 15 des *Annales* qui ne laisse pas de surprendre... Tout porte à croire qu'il s'agit d'une confusion entre Aulu-Gelle et Cn. Gellius, historien du I^{er} siècle avant J.-C., auteur d'*Annales*.

50. Dans l'*index scriptorum* qu'il présente dans le deuxième tome de son édition des œuvres de Macrobe, à la suite du *Commentaire sur le Songe de Scipion*, Willis 1963 ne fait pas référence à Aulu-Gelle. Dans son texte, il retient pourtant, tout comme H. Bornecque, l'allusion au passage des *Nuits Attiques* consacré à la loi Fannia et la mention *secundum Gellii opinionem*, sans laisser planer de doute dans son appareil critique... J. A. Willis note bien, en revanche, les deux références aux *Annales* de Cn. Gellius.

51. *Noct. Att.*, 2, 24, chapitre dans lequel Aulu-Gelle étudie l'ancienne frugalité et les lois somptuaires : *Sed post id senatus consultum lex Fannia lata est, quae ludis Romanis, item ludis plebeis et Saturnalibus et aliis quibusdam diebus in singulos dies centenos aeris insumi concessit decemque aliis diebus in singulis mensibus tricenos, ceteris autem diebus omnibus denos*. On notera, en passant, la mention des jeux saturnaux qui n'a pas pu ne pas interpellier Macrobe, lorsqu'il lisait Aulu-Gelle. L'auteur des *Saturnales* s'offre peut-être ici le luxe d'un « clin d'œil » complice à destination de son lectorat cultivé.

52. *Sat.*, 3, 17, 3 : « Comme la nécessité d'une nouvelle loi se faisait sentir chaque jour, vingt-deux ans après la loi Orchia fut votée la loi Fannia, l'an de Rome 592, d'après l'opinion d'Aulu-Gelle ».

53. Sammonicus Serenus, *Res Reconditae*, 5, toujours au sujet de la loi Fannia.

54. Dans une récente communication (Clermont-Ferrand, janvier 2005) sur la présence de Suétone chez Macrobe, qui, dans son exposé sur le calendrier, s'inspire manifestement du traité perdu *De anno Romanorum* de

a parfois reproché à Macrobe de dissimuler ses sources. À partir d'une approche plus libre des notions d'*imitatio* et de *tractatio*, qui restent les fondements de la poétique classique⁵⁵ et prennent une acuité particulière à l'époque tardive et dans le cadre socio-culturel des *Saturnales*, il s'agit plutôt d'y voir une extension du champ de la création littéraire, tout en faisant signe au public cultivé, amoureux des lettres du passé.

Si l'on s'attache à présent aux caractéristiques du projet encyclopédique, on notera qu'Aulu-Gelle débute la préface de son ouvrage en précisant d'emblée que les *Nuits Attiques* n'ont pas vocation à séduire le lecteur par leur charme poétique, ce qui n'est pas sans rappeler la prise de position de Pliny l'Ancien. Derrière ce qu'il y a de très convenu dans cette forme dérivée du *locus humilitatis*⁵⁶, Aulu-Gelle ne prétendant pas atteindre à la grâce des Muses, l'auteur précise la finalité qu'il recherche. Il conçoit son ouvrage comme une parenthèse ludique censée divertir ses enfants du poids des affaires publiques⁵⁷. La distance l'éloignant de Macrobe est donc considérable, pour qui l'essentiel est l'éducation de son fils et sa réussite grâce à la maîtrise du socle fondamental de la culture classique. Le rapport au savoir ne sera pas le même dans les *Saturnales*, dont la dimension didactique est affirmée avec d'autant plus d'autorité qu'elle justifie l'ensemble du projet macrobien. Le projet d'Aulu-Gelle n'est pas proprement pédagogique : ce dernier ne parle que de *remissio* pour ses enfants, quand Macrobe s'engage pour l'*institutio* de son fils.

La méthode suivie par Aulu-Gelle et sa technique de composition sont deux autres critères déterminants dans la perspective d'une comparaison avec Macrobe. Aulu-Gelle explique clairement que c'est au hasard, au gré de ses lectures, qu'il a recueilli des éléments pour les intégrer tels quels dans son projet.

*Vsi autem sumus ordine rerum fortuito, quem antea in excerptando feceramus. Nam proinde ut librum quemque in manus ceperam seu Graecum seu Latinum uel quid memoratu dignum audieram, ita quae libitum erat, cuius generis cumque erant, indistincte atque promisce annotabam*⁵⁸.

En tant que telle, la méthode d'Aulu-Gelle se définit par le refus de la composition, remplacée par la simple juxtaposition de données éparses sans unité organique. Sur ce point précis, il est manifeste qu'Aulu-Gelle est un repoussoir pour Macrobe, qui est habité par une véritable obsession de l'organicité. Là où Aulu-Gelle se contente de recopier des données empruntées à ses devanciers, Macrobe les recueille pour les refondre dans une nouvelle totalité de sens, et les démarquer à l'occasion⁵⁹. C'est dans cette exploitation *ad hoc* des éléments du savoir – bien présents mais soumis à une véritable élaboration littéraire – que l'on trouve l'une des spécificités du didactisme macrobien. Alors que Macrobe

Suétone, Ch. Guittard notait que le fait que Macrobe ne cite jamais Suétone dans les *Saturnales* est « la preuve d'une utilisation tue », sachant toutefois que « le souci de la composition est en tout cas l'œuvre de Macrobe ».

55. Voir surtout, pour son exhaustivité sur les questions techniques, Cizek 1994. L'époque tardive est, plus que tout autre, celle des réécritures, pastiches, commentaires, centons ou autres *interpretationes*.

56. Voir Curtius 1954, p. 93.

57. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 1.

58. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 2 : « J'ai suivi l'ordre fortuit dans lequel s'étaient présentés mes extraits. Toutes les fois que j'avais en main un livre grec ou latin, ou que j'entendais rapporter quelque chose de remarquable, dès que mon attention était frappée et sur quelque sujet que ce fût, je prenais des notes sans ordre et sans suite ».

59. C'est très significativement le cas pour la préface d'Aulu-Gelle, que Macrobe reprend pour corriger – et même nier – certaines idées ou certains mots et ainsi élaborer un véritable manifeste poétique sur sa technique de composition.

exhume la fête légendaire des Saturnales et réactive les codes sympotiques pour donner une incarnation et un sens véritables aux contenus de savoir qu'il présente, Aulu-Gelle avoue que même le titre de son ouvrage n'a fait l'objet d'aucun soin particulier⁶⁰. Preuve importante de ce qu'il ne s'affirme pas, dans son ouvrage, comme un véritable *auctor*, Aulu-Gelle n'assume pas la responsabilité de ce qu'il écrit et invite le lecteur qui découvrirait une erreur dans les *Nuits Attiques* à se reporter à la source première⁶¹.

Il est rare, au contraire, que Macrobe fasse si ouvertement allusion à ses sources⁶² – on lui a d'ailleurs assez reproché de les dissimuler! – car le traitement spécifique qu'elles reçoivent dénature la lettre même du texte original. Le seul élément que Macrobe semble avoir repris à son compte concerne la dimension réduite donnée à l'ouvrage et son caractère pratique. Singulièrement, l'auteur des *Saturnales* emprunte à Aulu-Gelle l'image gourmande du « garde-manger littéraire », de l'armoire à provisions, qui réapparaît telle quelle des *Nuits attiques* aux *Saturnales*. Toutefois, la mise en scène sympotique donne à l'image une résonance bien supérieure chez Macrobe. En vertu du principe, hérité d'Héraclite d'Ephèse, selon lequel l'excès de connaissance ne profite pas à l'esprit⁶³, Aulu-Gelle affirme s'être limité aux principes de base qu'il est nécessaire que chacun connaisse. Son travail lui sert d'ailleurs même de « pense-bête », si l'on ose dire :

[...] *eaque mihi ad subsidium memoriae quasi quoddam litterarum penus recondebam, ut, quando usus uenisset aut rei aut uerbi, cuius me repens forte obliuio tenuisset, et libri, ex quibus ea sumpseram, non adessent, facile inde nobis inuentu atque depromptu foret*⁶⁴.

Dans cette perspective, les *Nuits Attiques* semblent presque fonctionner comme une liste de données scolaires, recopiées telles quelles, ou comme un recueil d'*exempla*. À partir d'un même travail de lectures et de prise de notes, Macrobe manifeste une ambition supérieure, puisqu'il conçoit non pas un *compendium*, un *memento* ou un « pense-bête », mais une méthode inédite pour l'instruction de son fils, et que cette méthode est fondée sur l'orchestration littéraire des contenus de savoir. Certes, il est indéniable qu'Aulu-Gelle est l'une des sources de Macrobe et que l'auteur des *Saturnales* exploite parfois les *Nuits Attiques* en y apportant moins de corrections que dans les passages précités⁶⁵. Mais il est patent que Macrobe corrige fréquemment le texte d'Aulu-Gelle en tirant parti de ses lectures très étendues⁶⁶. L'un des intérêts intrinsèques des *Saturnales* est donc de porter au jour le travail d'écriture et la mise en scène à la faveur desquels des données brutes, qu'on peut retrouver dans une œuvre ne revendiquant aucun principe d'organisation interne, sont fondues en une totalité de sens inédite, qui prend un écho particulier dans le moment de l'œuvre.

60. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 4.

61. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 18.

62. Si l'on omet le cas particulier de Platon. Voir notamment Lausberg 1991.

63. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 12.

64. Gell., *Noct. Att., Praef.*, 2. : « C'étaient, pour ainsi dire, des provisions littéraires, que je mettais en réserve pour aider ma mémoire : ainsi, quand j'avais besoin d'un fait ou d'un mot, et que ma mémoire me faisait défaut ou que je n'avais pas à ma disposition les livres originaux, j'avais un moyen facile de les trouver et de les mettre au jour ».

65. Comme, par exemple, en *Sat.*, 1, 6, 18-25.

66. Dans le détail, Türk 1965, *passim*, montre que chaque comparaison d'un passage des *Nuits Attiques* avec son pendant dans les *Saturnales* est l'occasion de la découverte d'un nouveau nom à la liste des auteurs connus de Macrobe.

Adopter pour adapter : genre sympotique, formes didactiques

Étudier l'appartenance générique d'une œuvre, c'est porter au jour les filiations qui la rattachent plus ou moins directement à des codes prédéfinis. C'est aussi mettre en lumière les modalités conduisant une œuvre nouvelle, par définition singulière et isolable dans le champ littéraire, à être susceptible d'entrer en négociation avec les canons d'une tradition donnée. Il s'agit enfin d'envisager les conditions très concrètes du travail de l'écrivain, la méthode qu'il a suivie tout au long du processus de composition. Dans le cas de Macrobe, cette question soulève d'ailleurs de vastes enjeux, au carrefour de l'imitation et de la création, de la culture scolaire et même encyclopédique, et de la visée exclusivement artistique. C'est en reconstituant les techniques concrètement mises en œuvre par l'auteur des *Saturnales* et en exhumant les traces éventuelles des lexiques, manuels ou autres usuels, que l'on parvient à inscrire le banquet macrobien dans la tradition didactique et, singulièrement, de la rhétorique scolaire, dont on retrouve ici certains cadres.

Traces scolaires

Dans deux articles de fond⁶⁷ se proposant de réévaluer, pour quelques passages précis, la question des sources de Macrobe, en repartant des résultats de la *Quellenforschung* et à la lumière de travaux fondateurs dans le domaine de la réception et de la critique de Virgile⁶⁸, H. D. Jocelyn est parvenu à nous renseigner sur certains aspects de la méthode de travail suivie par Macrobe pour composer les *Saturnales*. Les études en question prenant le parti de considérer les *Saturnales* comme « a mass of learned matter thrown into the form of a symposiastic dialogue »⁶⁹, elles négligent la façon dont Macrobe met en œuvre le savoir pour se focaliser exclusivement sur l'origine des données érudites qui font la matière du banquet. Aussi cette approche est-elle très édifiante en ce qui concerne la façon dont Macrobe s'approprie les contenus pédagogiques.

L'analyse des chapitres 1-5 du sixième livre, consacrés aux *uersus*, *loci* et *uerba* empruntés par Virgile aux anciens poètes, démontre que Macrobe a eu recours à au moins deux monographies dans son travail de rédaction : l'une, sans doute l'œuvre de Perellius Faustus⁷⁰, hostile à Virgile, défend la thèse d'un échec de ce dernier dans son travail d'adaptation des données empruntées ; l'autre, sans doute l'œuvre d'Asconius Pedianus⁷¹, a pour objet de contrer les attaques des commentateurs reprochant à Virgile d'utiliser des *loci* dans un cadre nouveau. Tout en reconnaissant qu'il est vain de se poser la question de savoir qui fut le premier à rassembler, au sein de la discussion occupant les convives au livre cinq, les listes de *furta* d'inspiration anti-virgilienne et la collection d'inspiration pro-virgilienne des innovations poétiques, H. D. Jocelyn note néanmoins que tout porte à croire que Macrobe n'en est pas le responsable. Plusieurs indices concordants⁷² tendent à prouver qu'une fusion

67. Jocelyn 1964 et 1965.

68. Regel 1907 ; Norden 1915.

69. Jocelyn 1964, 281.

70. Sur ce sujet, voir Donat, *Vita Vergilii*, 44-47 : *Herennius tantum uitia eius, Perellius Faustus furta contraxit. Sed et Q. Octauii Auiti Homoioteton octo uolumina quos et unde uersus transtulerit continent. Asconius Pedianus libros, quem contra obtrectatores Vergiliis scripsit, pauca admodum obiecta ei proponit eaque circa historiam fere et quod pleraque ab Homero sumpsisset ; sed hoc ipsum crimen sic defendere aduersum ait : cur non illi quoque eadem furta temptarent ? Verum intellecturos facilius esse Herculi clauam quam Homero uersum subripere ; et tamen destinasse secedere ut omnia ad satietatem maleuolorum decideret.*

71. Sur Quintus Asconius Pedianus (9 av. J.-C. – 76 ap. J.-C. ou, selon une autre source, 3 – 88 ap. J.-C.), voir l'*Enciclopedia Virgiliana*, p. 366-367, ainsi que Linke 1880, 43.

72. Sur ce point, l'auteur s'appuie sur un passage des *Nuits Attiques* où Aulu-Gelle, qui écrivait sous le règne d'Antonin le Pieux, fait allusion aux *uerba*, aux *uersus* et aux *loci* empruntés par Virgile à Lucrèce (*Noct. Att.*, 1, 21, 7 : *Non uerba autem sola, sed uersus prope totos et locos quoque Lucreti plurimos sectatum*

entre ces différentes traditions de la réception de Virgile existait bien avant l'époque de Macrobe. La fusion de ces deux collections aurait été opérée au moins trois siècles plus tôt.

Le fait est que l'on trouve, en tout cas, plusieurs confirmations des vues de H. D. Jocelyn concernant la présence latente d'un commentaire anti-*virgilien* dans un certain nombre de passages. Dans le détail, on peut relever maints jugements de valeur critiques que Macrobe s'est sans doute oublié à recopier sans prendre le soin de les intégrer véritablement au cadre *sympotique*. En *Sat.*, 5, 13, 13, Eustathe, l'un des convives du banquet, note que Virgile a « gâté » deux comparaisons homériques en les fondant ensemble (*temerauit*). En *Sat.*, 5, 13, 15, le spécialiste remarque un défaut dans un vers de Virgile (*uitium*). En *Sat.* 5, 13, 17, il insiste sur le caractère nu et trop bref d'un récit *virgilien* (*narrationem facti nudam et breuem Maro posuit*). Au livre 6, l'accusation de plagiat dont Virgile fait l'objet s'étend même sur les œuvres de Cicéron (*Nec Tullio compilando, dum modo undique ornamenta sibi conferret, abstinuit*)⁷³.

En dépit de son admiration personnelle pour Virgile, Macrobe laisse donc passer dans le cours des conversations des remarques assez dures provenant d'une source extérieure. Si l'on raisonne en se fondant sur la fiction *sympotique*, on pourrait croire, il est vrai, qu'Eustathe est grec et qu'en critiquant ponctuellement Virgile, il ne fait que mieux mettre en valeur le génie du grec Homère. Mais c'est son haut degré de compétence technique, quels que soient les partis pris patriotiques, qui l'amène à présenter un docte exposé sur la scène des *Saturnales*, et ce spécialiste reconnu présente aussi, par la suite, des passages où Virgile lui semble avoir dépassé son modèle grec : c'est la raison pour laquelle il semble difficile de mettre en doute la présence d'éléments didactiques directement issus d'une tradition anti-*virgilienne*. Le fait, par ailleurs, que ces différentes piques décochées contre Virgile se trouvent au sein de passages aisément isolables dans l'œuvre semble confirmer l'idée que Macrobe, dans son travail d'écriture, s'est aidé de ces monographies anti-*virgiliennes* en des endroits précis. La réplique pro-*virgilienne*, dont H. D. Jocelyn pense qu'elle provient directement de l'ouvrage composé par Asconius Pedianus, n'en a que plus d'impact didactique, dans une œuvre qui fait du débat contradictoire un principe de progression et qui privilégie souvent les aspects *pro et contra* d'un même sujet⁷⁴.

S'il a eu recours ponctuellement, pour ces passages didactiques, à des monographies spécifiques, Macrobe a sans doute également utilisé pour les *Saturnales* des usuels, et notamment des dictionnaires et des lexiques. Les chapitres 4 et 5 du livre 6, consacrés aux termes grecs et étrangers que Virgile a repris de ses devanciers, en portent manifestement la trace⁷⁵. H. D. Jocelyn a mis au jour plusieurs séries de termes dans lesquelles l'ordre alphabétique est respecté, à de rares exceptions près.

esse *Vergilium uidemus*), ce qui atteste de l'existence d'un fonds commun comparable à celui qui nourrit le début du livre 6 des *Saturnales*. H. D. Jocelyn note aussi (Jocelyn 1964, 287) que l'argument produit en *Sat.*, 6, 1, 5 (*non nulla ab illis in opus suum quod aeterno mansurum est, transferendo fecit, ne omnino memoria ueterum deleatur, quod, sicut praesens sensus ostendit, non solum neglectui uerum etiam risui habere iam coepimus*) rappelle les vues de Suétone (*De gramm. et rhet.*, 24) sur M. Valerius Probus, l'un des artisans du retour en grâce, à l'époque impériale, des poètes de la République. Enfin, l'imitation des anciens auteurs latins, telle que se la propose Virgile, selon Macrobe en *Sat.*, 6, 1, 6-7, apparaît à H. D. Jocelyn comme une réminiscence de Pline l'Ancien (*NH, Praef.*, 22: *scito enim conferentem auctores me deprehendisse a iuratissimis ex proximis ueteres transcriptos ad uerbum neque nominatos, non illa Vergiliana uirtute, ut certarent...*), qui écrivait lui-même en 77.

73. *Sat.*, 6, 2, 33: « Et il ne s'est même pas privé de piller Cicéron, pourvu qu'il pût se procurer des ornements de toutes parts ».

74. Voir la *disputatio in utramque partem* en *Sat.*, 7, 16.

75. Voir Jocelyn 1965, 130.

Sat., 6, 4, 11-16 :

defluere – discludre – deducere – proicere – tempestiuus.

Sat., 6, 5, 2-6, pour les épithètes :

gradius – mulciber – petulcus – (liquidus) – tristis – (auritus).

Ces suites alphabétiques semblent aussi par endroits, surtout dans le chapitre 5, respecter à peu près un principe de regroupement des termes par catégorie grammaticale. Il est donc possible que Macrobe, ou du moins le commentateur à l'origine de ces regroupements, ait utilisé un usuel grammatical classé par ordre alphabétique. H. D. Jocelyn a montré⁷⁶ que les listes de termes de l'énorme lexique *De significatu uerborum* de Verrius Flaccus partagent une source commune avec certaines des listes, sinon toutes, figurant dans le début du livre 6 des *Saturnales*. Dans l'abrégé de Festus, on trouve d'ailleurs un article sur l'adjectif *petulcus*⁷⁷, faisant référence à des passages de Virgile, Lucrèce et Afranius que l'on retrouve tels quels, pour les deux premiers, en Sat., 6, 5, 3-4. On découvre même, dans l'abrégé de Paul Diacre, des articles sur *gradius*, *mulciber* et *auritus*, termes étudiés par Macrobe en Sat., 6, 4-5, ainsi que, pour illustrer le terme *daedalus*⁷⁸, des citations de Lucrèce et de Virgile que l'on retrouve en Sat., 6, 4, 20. Bien que le lexique de Verrius Flaccus ne soit pas la source exclusive de Macrobe au début du livre 6⁷⁹, il est la source principale et ultime, comme le montre la permanence des références dans les abrégés successifs. En reprenant à son compte cette tradition, Macrobe démontre donc que, pour composer l'ouvrage singulier que sont les *Saturnales*, en partie héritières du genre du traité didactique, il a lui-même recours aux monographies spécialisés et aux usuels.

Que faut-il en conclure ? D'abord que, bien loin d'apparaître comme une faillite du projet macrobien, la mise au jour de ces traces scolaires ne fait qu'apporter une confirmation pratique des principes de composition que l'auteur énonçait dans sa préface. Macrobe ne revendiquant pas l'originalité des matières qu'il compile, mais l'orchestration à laquelle il les soumet dans le cadre d'une œuvre tirant sa dimension artistique de son organicité, ce ne sont pas les traces de certains ouvrages didactiques qui dénaturent la singularité des *Saturnales*. *A contrario*, il convient de se demander quelle forme prendrait un ouvrage délibérément didactique qui ne se fonderait pas sur les ouvrages didactiques l'ayant précédé et ne les citant pas. À partir des éléments découverts et de l'analyse que nous en avons proposée, il semble plus conforme aux objectifs que Macrobe s'assigne d'insister sur la culture encyclopédique d'un auteur qui reprend ponctuellement à son compte, dans le moment de la composition, certaines méthodes auxquelles il s'est intéressé en tant que didacticien. Au fond, lorsqu'il s'intéresse à Virgile, Macrobe utilise toutes sortes de grammaires, manuels, lexiques savants, et ne s'appuie pas sur une lecture directe des anciens poètes. Pour un auteur « scolaire », Macrobe utilise des sources didactiques remises en perspective et réinvesties. Mais mettre en lumière la façon dont Macrobe a eu recours à des usuels pour se constituer un ensemble de références sur Virgile, c'est réciproquement insister sur l'importance fondatrice – puisque c'est la tâche qui incombe au seul *auteur* – de la composition générale de l'œuvre et du regard réflexif porté sur le passé, en fonction des intentions artistiques et pédagogiques qui sont celles de Macrobe.

76. Jocelyn 1965, 130.

77. Lindsay 226, 4.

78. Lindsay 59, 26.

79. H. D. Jocelyn, 1965, remarque par ailleurs, p. 131, que l'on trouve dans les *Institutiones grammaticae* de Priscien un bloc de citations, provenant sans doute du grammairien du deuxième siècle Flavius Caper, qui coïncident avec les citations sur lesquelles Macrobe s'appuie en Sat., 6, 5, 14.

Arrière-plan rhétorique

Étudier la tradition dont relèvent les *Saturnales*, c'est enfin prendre en compte la façon dont l'antique cadre sympotique est réévalué à l'époque tardive pour participer directement à un projet didactique. La libre circulation de la parole entre les convives et leurs contributions particulières sont ainsi propices à la constitution d'un savoir littéralement mis en scène. Mais si, à considérer les structures d'ensemble, les *Saturnales* sont bel et bien un banquet, Macrobe est parvenu à tirer parti de la généralisation de la forme dialoguée pour y enchâsser, au niveau des structures fines, un certain nombre de sous-genres et de formes spécifiques investis de rôles précis.

Même s'il n'est pas couramment qualifié de « rhéteur », même s'il n'est pas exclusivement « grammairien », comme on le prétend parfois, il est évident que Macrobe s'est intéressé de très près, comme tous les lettrés de son temps, aux préceptes rhétoriques, ainsi qu'à leur enseignement. Les termes mêmes dans lesquels il dévoile son projet didactique dans la préface sont sans ambiguïté : il n'est rien d'important pour l'éducation de son fils qui sera omis dans les *Saturnales*. Macrobe était bien placé pour savoir que, dans les milieux lettrés païens du cinquième siècle de notre ère, la maîtrise des socles rhétoriques et l'habileté à les manier, dans le cadre d'exercices puis au fil de la vie publique, étaient des conditions indispensables de la réussite sociale. H.-I. Marrou⁸⁰ a d'ailleurs très clairement montré comment l'éloquence scolaire s'est rapidement orientée vers cet art du conférencier, vers « cette éloquence d'apparat qui définit la forme supérieure de l'art aux yeux des lettrés latins de l'Empire, comme à ceux de leurs contemporains grecs de la Seconde Sophistique ».

En raison de l'importance sociale qu'a encore à l'époque la rhétorique, il faut souligner le rôle des sous-genres et des formes qui, incrustés dans la trame des conversations, ont un rapport net avec le genre didactique. Ces formes rhétoriques isolables, marquées par les traditions oratoires et scolaires, contribuent directement, de fait, à la réalisation du projet pédagogique. Quand, en effet, les *Saturnales* sont émaillées de sentences, d'anecdotes ou de maximes empruntées à un glorieux poète, elles relèvent du régime de la compilation et Macrobe a recours à ces formes comme à des ornements destinés à couronner une leçon. Quand, en revanche, Macrobe a recours à une forme didactique pour écrire les *Saturnales*, quand, en tant qu'auteur, il conçoit une *narratio*⁸¹, fait prononcer un éloge ou un blâme à tel convive⁸², ou une *disputatio* à tel autre⁸³, sa démarche, proprement auctoriale, relève du régime poétique de l'écriture et s'insère dans un ensemble de codes rhétoriques dont il a voulu que son œuvre soit porteuse pour répondre à sa finalité.

C'est dans cette perspective que l'on peut envisager l'influence qu'ont pu avoir sur Macrobe les *progymnasmata*, les exercices préparatoires pratiqués dans les écoles, afin d'affermir les connaissances techniques des étudiants et de leur donner un solide bagage rhétorique.

Ces exercices de style s'articulent, de traité en traité, à peu près toujours autour des mêmes formes : *mythos* – *fabula* ; *chrie* – *usus* ; *gnome* – *sententia* ; *diegema* – *narratio* ; *anaskeue* – *refutatio* ; *kataskeue* – *confirmatio* ; *koinos topos* – *locus communis* ; *enkomion* – *laus* ; *psogos* – *uituperatio* ; *synkrisis* – *comparatio* ; *ethopoiia* – *adlocutio* (ou *sermocinatio*) ; *ekphrasis* – *descriptio* ; *thesis* – *positio* ; *nomou eisphora* – *legislatio*.

80. Marrou 1948 (7^e éd., 1975), 92.

81. Voir par exemple *Sat.*, 2, 5.

82. Voir *Sat.*, 1, 24.

83. Voir *Sat.*, 7, 16.

Au vu de la façon dont travaille Macrobe, il semble impossible de démontrer, au sens scientifique du terme, l'influence directe qu'ont eue sur son œuvre les exercices rhétoriques, tels qu'ils sont notamment conçus et codifiés dans les différents traités. Macrobe ne citant spécifiquement aucun d'entre eux, comme il était permis de s'y attendre, on ne peut, en effet, déterminer en toute rigueur quels ouvrages didactiques il avait à sa disposition au moment de composer les *Saturnales*. Et d'ailleurs, même s'il citait des passages d'Aelius Théon⁸⁴, d'Hermogène⁸⁵ ou d'Aphthonios⁸⁶, il aurait très bien pu les recopier, et partant les modifier, à partir d'un ouvrage de compilation. L'ignorance dans laquelle nous sommes, à quelques exceptions près, sur la composition de la bibliothèque d'usuels dont Macrobe s'est aidé ne nous permet donc pas de mettre au jour des applications strictes, dans les *Saturnales*, des différents exercices théorisés dans les traités. Il n'en reste pas moins possible d'envisager comme des entités singulières, comme des formes enchâssées dans les flots de la conversation, les passages qui, sans que Macrobe se livre à quelque commentaire d'ordre théorique, se rattachent manifestement à ces exercices rhétoriques. Lui-même héritier de la tradition rhétorique en tant que pédagogue, Macrobe a, de fait, baigné dans cet univers, qui constitue une sorte de *doxa* communément admise. Ces formes rhétoriques constituent donc un schéma d'écriture de base, une *publica materies*⁸⁷ à laquelle tout lettré est susceptible d'avoir recours, ne fût-ce qu'inconsciemment⁸⁸, pour exécuter un certain nombre de figures imposées. Les *Saturnales* comprennent ainsi maintes formes rhétoriques enchâssées, dont il importerait d'étudier dans le détail quelques utilisations particulièrement manifestes et édifiantes pour le didactisme macrobien. De la même façon que, comme le rappelle A. Cizek⁸⁹, les *Héroïdes* d'Ovide sont une suite d'éthopées sous forme de lettres, que les *Satires* d'Horace, comme celles de Juvénal, sont le cadre où se côtoient thèses, blâmes, éloges et descriptions, de la même façon que Stace conçoit le genre littéraire de la silve comme un catalogue de formes enchâssées et que Plutarque envisage ses biographies parallèles comme des comparaisons suivies, Macrobe nourrit de ces incrustations sa pratique innovante du genre symptomatique. Les porter au jour et mettre en lumière leur ordonnancement contribuent donc à la découverte de la pédagogie, mais aussi de l'élaboration littéraire à laquelle la soumet Macrobe : par ces deux dimensions, l'étude des *progymnasmata* semble être un axe important pour tenter de comprendre la spécificité du didactisme macrobien.

Limites du genre symptomatique, omniprésence de la finalité didactique

Une étude antérieure⁹⁰, procédant notamment à un inventaire de la matière traditionnelle dans un banquet, nous avait permis d'établir un constat sans appel : les limites du paradigme symptomatique dans les *Saturnales* apparaissent d'elles-mêmes. Autant Macrobe accepte de composer avec les lois du genre, autant il ne rédige pas les *Saturnales* pour

84. *Progymnasmata*, (Patillon 1997).

85. *Progymnasmata*, (Spengel 1853-1856, 1-18).

86. *Progymnasmata*, (Spengel 1853-1856, 19-56).

87. Hor., *Ars Poetica*, v. 131-135: *Publica materies priuati iuris erit, si/non circa uilem patulumque moraberis orbem,/nec uerbo uerbum curabis reddere fidus/interpres nec desilies imitator in artum,/unde pedem proferre pudor uetet aut operis lex.*

88. Voir Aug., *Conf.*, 10, 8, 12, sur les palais de la mémoire : *transibo ergo et istam naturae meae, gradibus ascendens ad eum qui fecit me, et uenio in campos et lata praetoria memoriae, ubi sunt thesauri innumrabiliū imaginum de cuiuscemodi rebus sensis inuectarum. Ibi reconditum est quidquid etiam cogitamus, uel augendo uel minuendo uel utcumque uariando ea quae sensus attigerit, et si quid aliud commendatum et repositum est quod nondum absorbit et sepeliuit obliuio.*

89. Cizek 1994, 238.

90. Goldlust 2005 et Goldlust 2007.

écrire un banquet en tant que tel. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas suivre J. Flamant lorsqu'il affirme que « tout, dans les *Saturnales*, relève du genre sympotique »⁹¹. Ce jugement fait totalement fi de l'existence d'une préface qui s'impose comme un manifeste auctorial codifiant toute l'œuvre. Avant même qu'il ne délègue la parole au narrateur, dans le cadre d'un prologue enchâssant, comme il est de coutume, l'ensemble des conversations du banquet, Macrobe a, en effet, déjà pris la parole à titre personnel, en tant qu'écrivain et que père, pour expliciter la valeur pédagogique de l'ouvrage qu'il présente. Si l'on met en avant la préface de l'œuvre, ce que tout nous invite à faire – la *dispositio*, le souci de sa composition organique, sa place liminaire reléguant le prologue au second plan, la sincérité et l'authenticité du ton –, il semble beaucoup plus légitime d'avancer que tout, dans les *Saturnales*, est soumis au genre didactique. Connaissant le goût de Macrobe pour les formes littéraires et le plaisir qu'il prend à jongler avec les conventions des genres, on pourrait même envisager le recours apparent au genre du banquet comme un simple prétexte justifiant l'existence d'une parole collégiale. Macrobe affirmant sa volonté de traiter d'une multiplicité de sujets, dans une œuvre qui est d'emblée placée sous le signe de la multiplicité de la nature, la seule possibilité qu'il avait pour embrasser tous les sujets, à défaut d'écrire un simple manuel ou d'avoir recours à la forme sèche des rubriques encyclopédiques, était de créer une fiction, dans laquelle plusieurs contributeurs, spécialistes reconnus dans des domaines bien précis, se passent successivement la parole. À cette exigence de mise en scène, la forme sympotique a apporté une solution bien pratique, puisqu'elle fait de la circulation d'une parole collégiale son principe de fonctionnement. Mais ce vêtement commode ne doit pas nous abuser : Macrobe ne retient du banquet que ce qui sert son projet personnel. La manifestation la plus évidente de la *retractatio* qu'impose Macrobe à la forme sympotique concerne l'éclatement d'un sujet unique – le *Banquet* platonicien étant consacré uniquement à l'amour – en une grande variété et une diversité en droit infinie de sujets, condition *sine qua non* pour pouvoir prétendre à l'encyclopédisme tout en échappant à la rubrique. Singulièrement, J. Flamant a lui-même montré à quel point la façon dont s'insèrent l'exposé de théologie solaire de Prétextat et les différents exposés ponctuels constituant autant d'*excursus*, contredit les règles : « longueur de l'exposé, ton didactique, unité du développement [...] »⁹².

Quand, en revanche, Macrobe reprend à son compte, sans trop les modifier, les règles et les usages sympotiques, c'est qu'ils sont, la plupart du temps, paradoxalement de nature à étoffer son projet didactique. Les relances dramatiques de la conversation permettent de faire le point sur une question et d'en lancer une autre. La présence de personnages d'âges et de milieux différents peut s'interpréter comme une inscription, dans le texte même, du parcours devant conduire tout élève de l'ignorance à la connaissance de la science des temps passés.

Le cadre dans lequel Macrobe récupère le motif bien connu de la conversation culinaire est un autre exemple édifiant. J. Flamant a noté⁹³ qu'à la fin du livre trois, le metteur en scène s'attache à relancer la conversation en ayant recours à un procédé largement utilisé par Athénée : considérer l'arrivée d'un nouveau plat, en l'occurrence des desserts, comme la justification d'un nouveau sujet de table. Toutefois, nous devons ajouter que les convives des *Saturnales* sont bien loin d'y trouver l'occasion de se lancer dans des *quaestiones conuiuales* : ils y voient bien davantage un pur prétexte pour aborder des questions

91. Flamant 1977, 229.

92. Flamant 1977, 230.

93. Flamant 1977, 212.

érudites, d'ordre étymologique, à la faveur de considérations sur l'origine du nom chaque variété de fruits, et encyclopédique, à la faveur de l'établissement de catalogues.

*Nux ista iuglans [...] a iuuando et a glande dicta existimatur*⁹⁴.

*Et quia mala uidemus admixta bellariis, post nuces de malorum generibus disserendum est*⁹⁵.

Bref, dans le seul cas où les convives pouvaient parler de sujets culinaires⁹⁶, c'est le didactisme qui prend le dessus⁹⁷.

Dans les *Saturnales*, lorsque les habitudes sympotiques sont respectées, il se trouve que c'est dans la perspective didactique qu'elles ont la plus grande raison d'être : Macrobe, particulièrement sensibilisé aux enjeux de la structuration de l'œuvre littéraire, ne conserve que les oripeaux du banquet pour offrir un cadre idéal aux entretiens qui, une fois réunis, offrent à son public l'équivalent d'un manuel pédagogique généraliste, agrémenté du charme de la fiction légendaire. En ce sens, l'entreprise didactique de Macrobe, héritière de la tradition horacienne du *miscere utile dulci*, n'est pas sans rappeler le choix d'un Lucrèce, qui vulgarise la philosophie épicurienne dans le cadre d'un poème dont la douceur contrebalancera l'amertume de la théorie. Il annonce aussi un La Fontaine, qui réinvente la fable pour faire d'une sage gaîté l'alliée naturelle de la morale. En tout état de cause, il convient prioritairement d'accorder la place qui leur revient aux déclarations liminaires de l'auteur, et de garder à l'esprit qu'elles sont bel et bien hors du banquet et qu'elles ne font nullement allusion au genre sympotique : rien, dans la préface, ne laisse présager que c'est à la forme du banquet que Macrobe va emprunter la structure des conversations mises en scène. L'auteur joue avec la tradition, et va parfois jusqu'à se jouer d'elle. Le respect ponctuel de certaines figures imposées du genre sympotique ne fait que mieux souligner les écarts, et partant l'originalité, d'un écrivain pédagogue qui se lance le défi d'allier les contraires et de réunir l'inconciliable : si, en bon néoclassique, il entend mêler l'utile à l'agréable, c'est surtout qu'il prétend composer une œuvre dont la légitimité soit partagée entre l'affirmation d'un projet pédagogique et d'une vraie ambition artistique qui le soustrait à l'encyclopédisme brut. C'est à partir de cette double ambition, de cette coalescence entre le souci d'instruire et le désir de plaire, et plus précisément de la sujétion de l'un à l'autre, que l'on peut expliquer le brouillage des repères topiques et l'éclatement des normes sympotiques à l'époque tardive, et que l'on peut saisir les fondements d'une pratique originale du discours édifiant.

94. *Sat.*, 3, 18, 2 : « Cette noix juglande tire son nom de *iuuare* et de *glans* ».

95. *Sat.*, 3, 19, 1 : « Et puisque, dans notre dessert, nous voyons des pommes, il convient, après les noix, de parler des différents variété de pommes ».

96. En rupture, voir la façon dont, chez Athénée, tout est prétexte à parler de nourriture. Sur cette question, voir Romeri 2002, 256-260, « le menu », et « les poissons ».

97. On aboutirait à la même conclusion en étudiant, dans le livre 7, le chapitre 16, sur l'esturgeon, le mullet, le scare et le loup, et les chapitres 19 et 20, qui sont des catalogues sur les différentes sortes, respectivement, de pommes et de poires, et de figues, d'olives et de raisins.

Bibliographie

Auteurs anciens

- AELIUS THÉON (Patillon 1997), *Progymnasmata*, M. Patillon (éd. et trad.) avec l'assistance de G. Bolognesi, Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- AULU-GELLE (Marache 1967-1989, Julien 1998), *Les Nuits Attiques*, R. Marache (éd. et trad., t. 1-3, livres 1-15), Y. Julien (éd. et trad., t. 4, livres 16-20), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- APHTHONIOS (Spengel 1853-1856), *Progymnasmata*, in Spengel 1853-1856, vol. 2, p. 19-56.
- DONAT (Brummer 1912), *Vita Vergilii*, in I. Brummer (éd.), *Vitae Vergilianae*, Leipzig, Teubner, 1912.
- MACROBE (Bornecque & Richard 1937), *Les Saturnales*, H. Bornecque et F. Richard (trad.), Paris, Garnier (Classiques Garnier).
- MACROBE (Willis 1963), *Saturnalia*, J. A. Willis (éd.), Leipzig, Teubner.
- MACROBE (Guittard 1997), *Les Saturnales*, C. Guittard (trad.), Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livres), tome 1 (livres 1-3) ; [tome 2 (livres 4-7) actuellement en préparation].
- PLINE L'ANCIEN (Ernout et al. 1950-...), *Histoire Naturelle*, A. Ernout et al. (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- PRISCIEEN (Halm 1863), *Praeexercitamina ex Hermogene uersa*, in *Rhetores Latini Minores*, C. Halm (éd.), Leipzig, Teubner, p. 551-560.
- RHETORES GRAECI (Spengel 1853-1856), L. von Spengel (éd.), Leipzig, Teubner.
- SUÉTONE (Reifferscheid 1860), *Suetonii reliquiae*, A. Reifferscheid (éd.), Leipzig, Teubner.
- VITRUVÉ (Fleury 1990), *De l'architecture, Livre I*, P. Fleury (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).

Études

- CAMERON A. (1966), « The Date and Identity of Macrobius », *Journal of Roman Studies*, 55, p. 25-38.
- CIZEK A. (1994), *Imitatio et tractatio. Die literarisch-rhetorischen Grundlagen der Nachahmung in Antike und Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer.
- COURCELLE P. (1948), *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, de Boccard.
- CURTIUS E. R. (1954), *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Munich, Francke.
- DELLA CORTE F. (1970), *Varrone, Il terzo gran lume romano*, Gênes, Pubblicazioni dell'Istituto Universitario di Magistero (1^{re} éd. 1954).
- DÖPP S. (1978), « Zur Datierung von Macrobius Saturnalia », *Hermes*, 106, p. 619-632.
- DUPONT F. (2002), *Le plaisir et la loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*, Paris, La Découverte.
- FLAMANT J. (1977), *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IV^e siècle*, Leyde, Brill (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain ; 58).
- FONTAINE J. (2000), *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, Brepols.
- GALLARDO LOPEZ M. D. (1973), *El genero simposiaco hasta las Saturnales de Macrobio*, Madrid, Universitas Complutensis (Extractos de Tesis Doctorales ; 72).
- GALLARDO LOPEZ M. D. (1974), « El simposio romano », *Cuadernos de Filología Clásica*, 7.
- GOLDLUST B. (2005), « La littérature et la religion comme affirmations identitaires », *Revue des Deux Mondes*, septembre 2005, p. 127-136.
- GOLDLUST B. (2007), « La société savante des derniers païens : le banquet des Saturnales de Macrobe », communication présentée en mai 2005 au séminaire « Latinité tardive » de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, à paraître en 2007 aux Presses de l'université Paris Sorbonne.
- GRIMAL P. (1965), « Encyclopédies antiques », *CHM*, 9, p. 459-482.
- HADOT I. (1984), *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Études Augustiniennes.
- HENRY P. (1934), « Plotin et l'Occident, Firmicus Maternus, Marius Victorinus, s. Augustin et Macrobe », *Spicilegium sacrum Lovaniense*, 15.
- HOLFORD-STREVEENS L. (1988), *Aulus Gellius*, Londres, Duckworth.
- JACOB C. & DE POLIGNAC F. (dir.) (1992), *Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris, Autrement (Mémoires ; 19).
- JANSON T. (1964), *Latin Prose Prefaces. Studies in Literary Conventions*, Stockholm – Göteborg – Uppsala, Almqvist & Wiksell.

- JOCELYN H. D. (1964), « Ancient Scholarship and Virgil's Use of Republican Latin Poetry, I », *Classical Quarterly*, 14, p. 280-295.
- JOCELYN H. D. (1965), « Ancient Scholarship and Virgil's Use of Republican Latin Poetry, II », *Classical Quarterly*, 15, p. 126-144.
- KÖVES-ZULAUF T. (1973), « Die Vorrede der plinianischen Naturgeschichte », *Wiener Studien für Klassische Philologie*, 7.
- LAUSBERG M. (1991), « Seneca und Platon (Calcidius) in der Vorrede zu den Saturnalien des Macrobius », *Rheinisches Museum für Philologie*, 134.
- LEHMANN Y. (éd.) (2004), *Naissance de la science dans l'Italie antique et moderne, Actes du Colloque de Mulhouse, Université de Haute Alsace, 1^{er} et 2 décembre 2000*, Berne, Peter Lang.
- LIKE H. (1880), *Quaestiones de Macrobi Saturnaliorum fontibus*, diss. Breslau.
- MC CORMACK S. (1998), *The Shadows of Poetry, Vergil in the Mind of Augustine*, Berkeley, University of California Press.
- MARROU H.-I. (1938), *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard.
- MARROU H.-I. (1969), « Les arts libéraux dans l'Antiquité classique », *Arts libéraux et philosophie au Moyen-Âge, Actes du 4^e Congrès International de philosophie médiévale (Université de Montréal, 27 août – 2 septembre 1967)*, Paris, Vrin, p. 5-33.
- MARROU H.-I. (1975, 7^e éd.), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil (1^{re} éd. 1948).
- MARTIN J. (1931), *Symposion. Die Geschichte einer literarischen Form*, Paderborn, Schöningh (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums; 17).
- MRAS K. (1933), « Macrobius'Kommentar zu Ciceros Somnium, ein Beitrag zur Geistesgeschichte des V. Jahrhunderts n. Chr. », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*, 6, p. 232-286.
- NAAS V. (2002), *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, École Française de Rome.
- NICOLET C. (1988), *L'inventaire du monde : géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Fayard, Paris.
- NORDEN E. (1915), *Ennius und Vergilius : Kriegsbilder aus Roms grosser Zeit*, Leipzig, Teubner.
- PASCUCCI G. (1980), « La lettera prefatoria di Plinio alla NH », *Invigilata Lucernis*, 2.
- REGEL G. (1907), *De Vergilio poetarum imitatore testimonia*, diss. Göttingen.
- RIPOSATI B. & Marastoni A. (1974), *Bibliografia Varroniana*, Milan, Celuc.
- ROMERI L. (2002), *Philosophes entre mots et mets. Plutarque, Lucien, Athénée autour de la table de Platon*, Grenoble, Jérôme Millon.
- TÜRK E. (1965), « Macrobe et les Nuits Attiques », *Latomus*, 24.
- WISSOWA G. (1880), *De Macrobi Saturnaliorum fontibus capita tria*, diss. Breslau.